

CULTURE • DANSE

« Austerlitz » : le patchwork mémoriel de Gaëlle Bourges

Accompagnée de six danseurs, la chorégraphe la plus littéraire de la scène contemporaine adapte le livre de l'Allemand W. G. Sebald et nous enveloppe dans une vrille de sensations douces.

Par Rosita Boisseau

Publié aujourd'hui à 08h30 • Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés



Le spectacle « Austerlitz », de Gaëlle Bourges, à L'Onde, à Vélizy-Villacoublay, en novembre 2023. DANIELLE VOIRIN

Comme un coquillage nacré que l'on porte à l'oreille pour se laisser bercer par des vagues de sons ou une lanterne magique dont les paysages tournent les uns à la suite des autres dans une valse hypnotisante, le spectacle *Austerlitz*, de Gaëlle Bourges, actuellement en tournée, nous enveloppe dans une vrille de sensations douces. Une fois encore, la chorégraphe la plus littéraire de la scène contemporaine depuis les années 2010 réussit une prouesse qui ne dit pas son nom : incarner une histoire bizarrement palpitante simplement constituée de bribes de mémoires glanées ici et là et cousues main telle une tapisserie somptueusement dépareillée.

Une photo, un souvenir, une frise dansée. Le principe de construction d'*Austerlitz*, d'après le titre de l'ouvrage (Actes Sud, 2002) de l'auteur allemand W.G. Sebald (1944-2001), dont le héros, Jacques Austerlitz, amnésique, tente de retrouver son passé, semble simple. Derrière le voile en tulle qui borde le plateau, auréolant d'un flou gris perle cette œuvre fascinante, une photo est projetée sur le mur du fond. Gaëlle Bourges a 5 ans et participe à son premier gala de danse en pyjama. Elle berce un baigneur en plastique. Ce tableau inaugural, décrit par elle en voix off, va décider de sa passion pour

le spectacle vivant.

Fleuve de mots et de situations

Autour de ce socle, elle embobine les fils de sa trajectoire de femme et de chorégraphe avec ceux des six danseurs et comédiens qui l'accompagnent ici. C'est tout et ça devient énorme. Le collectage d'anecdotes et d'images qui se chevauchent les unes les autres prend vite une allure foisonnante. Parcours individuels, chocs esthétiques, sagas familiales et aventures collectives se rejoignent dans le même fleuve de mots et de situations. La metteuse en scène traverserait-elle une crise aiguë de mémoire ?

On sait qu'elle aime hybrider des éléments autobiographiques avec des récits autour d'œuvres picturales dont elle documente les enjeux, notamment féministes, avec une finesse critique. Ainsi relatait-elle son expérience de strip-teaseuse en évoquant les modèles des peintres dans son triptyque *Vider Vénus* (2009-2013) ou se rappelait-elle son premier amour en évoquant la restitution par les Anglais des œuvres du Parthénon dans *OVTR (On va tout rendre)* (2021).

Lire aussi (2021) : [Au Théâtre des Abbesses, Gaëlle Bourges danse sur son journal intime](#)

Avec *Austerlitz*, aucun prétexte n'est nécessaire pour se raconter. Le talent narratif de Gaëlle Bourges opère naturellement dans une pensée rhizomique qui se faufile partout, rebondit sur le moindre objet ou indice, bifurque et dérape en faisant son miel de chaque détail. Un souvenir appelle un commentaire, une référence entraîne une divagation qui elle-même génère une greffe dans le tissu cicatriciel des souvenirs. Un exemple qui donne le ton : le baigneur de son premier spectacle sera son unique enfant. Elle ajoute : « *Ensuite, je n'ai eu que très peu d'enfants dans les bras. Non pas que je n'en voulais pas, mais mon ventre ne les acceptait pas...* »

Bulle intemporelle

L'intime chez Gaëlle Bourges ne se conjugue qu'en lien avec celui des autres. Bientôt, la planète entière se voit prise dans la nasse de cette carte mémoire qui rallie Berlin à New York, la Suisse au Nouveau-Mexique, en passant par l'Algérie et en revenant par le Cher et les Hauts-de-Seine. Les motifs de prédilection de l'artiste que sont, entre autres, la danse, le féminisme, la seconde guerre mondiale, le colonialisme, convoquent par associations d'idées Agnès Varda, Steve Paxton, Vaslav Nijinski, Loïe Fuller... L'espace-temps se trouble – et c'est la magie de Bourges ! – dans une bulle intemporelle. Scandée par des tableaux dansés évanescents, l'entreprise mémorielle disparate et apparemment erratique de Gaëlle Bourges fait feu du vrai et du faux et ne rend de comptes à aucune logique si ce n'est celle de l'inconscient et de l'imaginaire. Ce qui nous colonise n'a pas toujours été vécu par nous.

Lire aussi (2015) : [La Dame à la licorne mise à nu par sa chorégraphe même](#)

Surgit peu à peu, au cœur de cette chambre d'écho qu'est *Austerlitz*, le roman fantasmé de cette tribu d'amis qui travaillent au coude-à-coude. Comme une déclaration d'amour à sa famille artistique dont elle dresse en quelque sorte l'arbre généalogique sous nos yeux, Gaëlle Bourges semble vouloir rattraper la vie avant que tout ne s'effondre. Les apparitions des interprètes flirtent avec des rondes d'ombres délicieusement fantomatiques. La voix suave de la chorégraphe nous emmène jusqu'au bout de l'évanouissement programmé d'*Austerlitz*.

📍 *Austerlitz*, de Gaëlle Bourges. En tournée : le 1^{er} mars à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), du 5 au 7 mars à Montpellier. Gaellebourges.com